

LA SPIRITUALITÉ DU CATÉCHISTE

Propositions d'Enzo Biemni, reprises par Benoît Hauzeur, enrichies par les apports des participants

1. Habiter notre temps dans la confiance et l'espérance.
2. Se laisser surprendre par Dieu déjà à l'œuvre dans l'autre.
3. Ne pas programmer le chemin de l'autre.
4. a) Partir de la situation, des questions de l'autre.
b) Être témoin vivant de la Bonne Nouvelle.
5. Abandonner les préjugés.
6. a) Apprendre de l'autre.
b) Être signe mandaté par la communauté.
7. S'effacer pour laisser l'autre grandir au sein de la communauté.

1. Habiter notre temps dans la confiance et l'espérance.

✚ Dans l'apport de Vincent Flamand ressortait l'importance de ne pas en rester à la « désolation » par rapport à notre monde.

Comment aborder notre mission de catéchistes en aimant ce monde et en étant convaincu que c'est dans ce monde que le Christ ressuscité nous attend ? L'Annonce du Christ ne peut se faire dans le mépris de la matrice humaine où nous vivons.

Si saint Augustin présentait « la cité de Dieu » comme ce qui est annoncé par l'Évangile, cette Cité est la lumière d'une espérance qui peut transfigurer « la Cité des hommes » et non le rêve que nous aurions de remplacer dès maintenant la « Cité des hommes ». C'est ce que nous rappelle l'Apocalypse : La Nouvelle Jérusalem descendra du ciel... Apocalypse 21,2

➔ En quoi le message que j'apporte est pertinent pour le monde d'aujourd'hui ?

En quoi est-il le levain qui peut faire se lever la pâte, le sel qui lui donne du goût ?

On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. (...) Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. (Evangelii Gaudium, 266)

➔ Habitons-nous notre époque dans la confiance et l'espérance ?

Notre mission est indissociable d'un travail spirituel : marcher à la suite du Christ, l'annoncer, le connaître... être disciple missionnaire.

- Tout service d'Église se nourrit de l'humilité. Qu'est-ce qui est juste colère et qu'est-ce qui est manque d'humilité ?
- Pourquoi ai-je accepté de remplir ce ministère ? Pour faire passer une (ma) conviction ? Pour grandir moi-même dans la foi ?
- Que m'apporte mon ministère d'accompagnateur du catéchuménat/de la catéchèse ?

2. Se laisser surprendre par Dieu déjà à l'œuvre dans l'autre.

- ✚ S'émerveiller des méandres, des demandes farfelues.
- ✚ On ne peut pas tout offrir... Et en même temps ne pas trop vite dire « Non ! Ce n'est pas possible ! Reviens dans un an »
Il y a des demandes à convertir, voire à refuser. Mais sentons ce que vit celui qui frappe à notre porte ; ce qui est possible pour lui et pas seulement ce qui correspond à nos organigrammes. Tout en nous respectant nous-mêmes. Pas facile... ☹

3. Ne pas programmer le chemin de l'autre.

De la souplesse pastorale. Demande de cadre, d'outils, de méthodes... c'est important mais en même temps, en catéchèse, c'est impossible de tout maîtriser. Préparer pour se nourrir, construire un programme... mais en même temps, trop bien préparer peut conduire à l'échec.

4. a) Partir de la situation, des questions de l'autre.

b) Être témoin vivant d'une Communauté porteuse de la Bonne Nouvelle. De L'Eglise.

- ✚ Faire place à la vie. De quoi cet enfant, cet ado, ce frère/cette sœur en humanité a-t-il besoin pour vivre la foi ? S'émerveiller de ce que le Seigneur peut faire à travers les méandres de l'autre. Ecouter les demandes avant de venir avec des solutions.
- ✚ Notre société est marquée par un besoin de faire corps et d'être ensemble... qui entre en tension avec un désir irréprouvable de liberté individuelle. ☹
Dur, dur à concilier cette demande de cadre, de repères voire de traceurs identitaires tout en veillant à le/la rendre attentif à la disponibilité, à l'écoute de « l'Esprit qui souffle où il veut », à la discrétion de la vie chrétienne.
- ✚ Tout nouveau venu doit apprendre à parler la langue de la communauté d'arrivée (pour l'Eglise, cette langue est faite de récits bibliques, de symboles, de rites...)
Apprendre un langage. Mais comment se le réapproprie-t-il ? Acceptons-nous qu'il garde son « accent » (sa personnalité, sa culture, ses expériences). Faut-il que ces rites, ces symboles et la Bible ne deviendront-ils pour eux des portes fermées ? Or ils sont indispensables à la vie chrétienne. Entrer dans l'histoire de Dieu avec les hommes et non apprendre des concepts, des savoirs.
Conversion : je poursuis avec mes mots. A distinguer d'adhésion : je prends le langage de l'autre.
Si quelqu'un parle la foi autrement que nous, doit-il rester avec sa singularité face à une communauté rigide ou y a-t-il un déplacement mutuel à envisager ? L'harmonie et la communion dans la communauté chrétienne, cela n'oblige pas à vivre tous de la même manière la foi.
Cf. ce texte de Claire LY (Cambodgienne convertie, venant du bouddhisme) publié dans les Voies de l'Orient N° 114 (décembre 2008) : « *J'ai pris conscience que les Khmers catholiques à Phnom-Penh ne se sentent pas assez reconnus pour oser la moindre expression khmère de leur foi en Jésus-Christ. Si cette expression ne consistait qu'à mettre les musiques et les danses traditionnelles khmères dans la liturgie, ce ne serait guère mieux que du folklore. Il s'agit de pouvoir dire Jésus-Christ dans la culture khmère, avec sa pensée, avec sa philosophie. Le travail est certes de longue haleine. Mais il est urgent* ».
En cuisine, souvent, on utilise les mêmes épices... Comment tenir compte de la présence de converti-e-s qui apportent une saveur, un goût non-habituel ?

- ✚ Si l'accompagnement est un lieu d'écoute et de parole, les jeunes, les néophytes trouveront-ils de tels lieux de vie chrétienne dans la communauté ?
Peut-on prévoir un parrainage, un compagnonnage, d'initiation à nos repères ?
Est-ce que la communauté ouvre un chemin possible de vie et de foi ? Ou en reste-t-on à une identité figée, définie, statique. Comme un bibelot qu'on peut déposer.

- En quoi la lecture biblique m'aide-t-elle ou me bloque-t-elle dans mon action catéchétique ? En quoi l'Évangile est-il un soutien pour moi ?
- Sommes-nous en quête **d'adhésion** à notre façon de vivre la foi ou **de conversion** à l'Évangile ?
- Comment faire un plat commun avec de nouveaux mets, de nouvelles épices ? Qu'apporte les « convertis » dans la communauté ?

5. Abandonner les préjugés.

- ✚ C'est dans le quotidien, la pensée « naturelle » qu'a lieu la conversion.
Beaucoup d'entre nous ont vécu les grands changements de notre culture occidentale – avec une phase de remise en question (et de déstructuration voire de rejet) de tous les repères religieux et sociaux qui servaient à bâtir un vivre-ensemble mais aussi à masquer l'hypocrisie des bien-pensants, des dominants.
Aujourd'hui que tout est chaos, beaucoup (re)viennent au christianisme en espérant en recevoir des sécurités et un cadre moral strict, avec des repères. Comment accueillir leur demande – si elle remet en question ce qui me semblait positif ?
Cf. Jacques Vermeylen : « Exposé au marché religieux, l'évangile court le risque d'être confisqué par le besoin de pouvoir et d'affirmation de soi »
- ✚ Dans toute communauté, il y a des réguliers du dimanche, les « fidèles ». Il y a les autres (parents, familles, catéchumènes...); sont-ils des « infidèles » ? Respecter les repères de l'autre, ne pas imposer les miens. Education, compagnonnage. Des communautés qui aiment et jugent moins.

- Quelle est la « conversion » qui m'est proposée dans l'accompagnement des catéchumènes ? En quoi leurs découvertes et leurs quêtes de sens me font-elles progresser dans ma propre foi ?
- Comment la communauté se convertit-elle, évolue-t-elle pour accueillir et offrir un cadre dynamisant aux « chercheurs de Dieu » ?
- Comment aider le catéchumène à mettre en mots l'expérience de la rencontre de Dieu ?

6. a) Apprendre de l'autre.

- ✚ Cela s'inscrit dans le dynamisme du point 4

b) Être signe mandaté par la communauté.

- ✚ Accompagner un marcheur, c'est être soi-même en chemin... en termes spirituels, se laisser soi aussi convertir. Où le catéchiste fait-il l'expérience d'une communauté vivante ? Où il est accompagné, où il rencontre d'autres catéchistes (groupe de partage, d'échange) hors des préparations de la « leçon » suivante ?
- ✚ Un des projets de la formation était d'offrir aux participant-e-s un encouragement et de raviver leurs motivations à faire de la catéchèse.

Qu'en est-il de mes motivations comme catéchiste ? Suis-je *enthousiaste* (= *en Dieu*) ? S'il y avait au départ un plaisir, une joie en moi, est-elle encore présente ? Certes il y a des épreuves et des « morts » - le Christ invite qui marche à sa suite à prendre sa croix. Mais quand même... ☹

✚ Vincent Flamand a pointé la crise du **savoir**. Dans notre culture, on véhicule l'idée selon laquelle le savoir et la conviction rendrait moins libre, moins créatif. Le croyant serait enfermé dans sa vérité, dans ses dogmes. La virginité de la connaissance activerait la créativité.

La foi n'est donc plus un **savoir** mais une **expérience** personnelle qui cherche des sessions pour l'authentifier et éventuellement trouver des mots ou les techniques pour progresser. Or la communauté chrétienne est réunie autour de la mémoire à ne pas oublier (*la tradition*) des récits bibliques des violences et de l'espérance dans lesquelles Dieu lui-même s'est engagé. Nous sommes porteuses/rs d'une *mémoire pour l'avenir* (pour reprendre un livre Christian Duquoc) ; nous ne pouvons abandonner ni cette mémoire ni son horizon d'espérance.

Il y a aussi une demande de contenus de foi, de repères de croyances. Or beaucoup de contenus de foi sont philosophiquement et culturellement datés.

- Suis-je encore porteur/se de la joie de la résurrection ou l'enthousiasme s'est-il totalement refroidi ?
- Suis-je en énergie positive avec les autres acteurs paroissiaux ou suis-je habité-e par du ressentiment, des récriminations envers le curé, la chorale, le sacristain, les parents ? Avec le risque de les déverser sur ceux que j'accompagne !
- Quelles sont mes « clés » pour ouvrir la porte de l'univers biblique ? Pour transmettre la tradition de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, messie d'Israël.

7. S'effacer pour laisser l'autre grandir au sein de la communauté.

✚ Le catéchiste n'est pas seul. Et son propos n'est pas de devenir le pasteur de ses moutons mais d'aider le catéchumène à découvrir le seul pasteur, le « maître intérieur » (pour reprendre l'expression de Don Louff). Comment nous soutenons-nous dans ce passage de témoin, dans cet effacement (cf. le texte de la rencontre entre Philippe et l'eunuque éthiopien. Actes 8, 40)

✚ L'aspect communautaire est rarement pris en considération. Est-ce que ce microcosme qu'est « la catéchèse » est pris dans un ensemble plus vaste ?

- Avoir des sas d'entrée, d'accueil, de fraternité... des lieux « auberge » où le passant peut se restaurer et reprendre force.
 - Lui proposer de donner un coup de main, offrir des opportunités d'action (participer aux services communautaires, s'engager dans des projets de solidarité avec les frères et sœurs humains, participer à la mission d'être jardinier de la création...). Et cela sans utiliser le néophyte ; qu'il puisse aussi être là, habiter l'Eglise.
 - Dans le renouvellement des structures ecclésiales à Bruxelles, veillons à ce que la construction d'un centre communautaire n'oblitére pas l'importance des **petites communautés, des cellules** où le « tout » de la foi n'est pas proposé mais qui se focalisent sur un objectif ecclésial plus marqué : l'hospitalité, la convivialité, l'annonce, la prière, la lecture biblique... Comme des 'microcosmes' de fraternité en lien avec la grande assemblée.
- ➔ Où sont les lieux où les chrétiens partagent leur foi et la célèbrent en lien avec le quotidien. Où s'ouvre la Parole et où se poursuit la conversion ?